MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 104 (2004), p. 495-510

Jean Revez

Une stèle commémorant la construction par l'empereur Auguste du mur d'enceinte du temple de Montou-Rê à Médamoud.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Une stèle commémorant la construction par l'empereur Auguste du mur d'enceinte du temple de Montou-Rê à Médamoud

Jean REVEZ

Situé à quelques kilomètres au nord-est de Karnak sur la rive orientale du Nil, le site de Médamoud fut principalement consacré au culte du dieu hiéracocéphale Montou (représenté aussi sous les traits d'un taureau), ou Montou-Rê à partir du Nouvel Empire [1]. Souvent accompagné au cours de l'époque gréco-romaine de sa parèdre Rattaouy et de leur fils Harprê, Montou-Rê était perçu comme une divinité guerrière adorée non seulement à Médamoud, mais aussi à Ermant, Karnak-Nord et Tôd. À travers le contrôle de ces quatre lieux situés stratégiquement autour de Karnak, le dieu pouvait ainsi exercer son contrôle sur l'univers [2].

Bien que l'occupation du site de Médamoud remonte au moins à la Première Période intermédiaire, la majeure partie des vestiges du temple date de l'époque gréco-romaine, dont le propylône connu sous le nom de porte de « Tibère » et le vaste mur d'enceinte de briques crues qui entourait le site sacré. Le but du présent article est de réexaminer la date de construction et les dimensions de ce mur d'enceinte, à la lumière d'un document qui, à ma connaissance, est inédit.

1 Je tiens à remercier chaleureusement Nicolas Grimal, ancien directeur de l'Ifao, et son successeur actuel, Bernard Mathieu, de m'avoir accordé l'autorisation de consulter les archives de l'Institut. Je suis aussi redevable à B. Mathieu d'avoir aimablement mis à ma disposition le personnel efficace de l'Ifao pour faciliter mes recherches. Que soient ici remerciés en particulier Rémi Desdames, responsable des relations avec le Conseil suprême des antiquités, Nadine Cherpion, archiviste et Alain Lecler, photographe. Je suis très reconnaissant envers Mamdouh Eldamaty, conservateur en chef du Musée du Caire, et son assistante, Elham Salah, de m'avoir donné accès, à l'été 2002, à la stèle du Caire BN 311, rangée dans les réserves du musée. L'aide octroyée, à divers titres, par Jean-Luc Fissolo, François Leclère et Christophe Thiers, a été également fort appréciée. Enfin, j'aimerais témoigner toute ma reconnaissance à Philippe Collombert, de l'université de Genève, qui a eu la très grande gentillesse de m'informer de l'endroit où la stèle était actuellement emmagasinée. Malheureusement, pour des raisons indépendantes de ma volonté et malgré mon déplacement au Caire à l'été 2004, je n'ai pu faire les dernières vérifications de la transcription sur place, les autorités égyptiennes ayant dû fermer précipitamment l'accès aux réserves à ce moment-là.

2 Voir à ce sujet, É. Drioton, « Les quatre Montou de Médamoud, palladium de Thèbes », *ChronEg* 12, 1931, p. 259-270 ; J. Quaegebeur, « Les quatre dieux Min », dans U. Verhoeven, E. Graefe (éd.), *Religion und Philosophie im Alten Ägypten. Festgabe für Philippe Derchain zu seinem 65. Geburtstag am 24. Juli 1991, OLA* 39, Louvain, 1991, p. 253-268.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. L'exploration du site de Médamoud et le dégagement du grand mur d'enceinte par F. Bisson de La Roque

Le site de Médamoud fut fouillé de 1925 à 1932 par l'Institut français d'archéologie orientale (Ifao) et le musée du Louvre, sous la supervision de F. Bisson de La Roque [3]. Cl. Robichon et A. Varille lui succédèrent de 1933 à 1939 [4]. Aucune fouille archéologique n'eut lieu sur le site depuis, mais la porte de « Tibère [5] » et une partie d'un temple érigé par les premiers Ptolémées furent l'objet de restitutions sur papier [6].

Trois murs d'enceinte d'époques différentes furent dégagés par l'équipe française, dont les datations respectives furent déterminées d'après la profondeur des fondations des murs et la typologie de la céramique mise au jour au niveau des assises inférieures de ces structures [7] [fig. 1].

Une partie d'un mur de briques crues fut exhumée à l'ouest du temple. D'une épaisseur de 9 mètres, ce tronçon daterait du Moyen Empire, selon Bisson de La Roque [8]. Le plus petit des murs d'enceinte, érigé vraisemblablement au Nouvel Empire, toujours d'après l'archéologue, mesurait environ 109,50 mètres le long de son axe nord-sud et 100 mètres sur son axe ouest-est [9]. La

3 Sept volumes détaillés et richement illustrés ont été consacrés aux fouilles du site : F. BISSON DE LA ROQUE, *Rapport préliminaire des fouilles de Médamoud (1925-1932), FIFAO* 3-9, 1926-1933. *Id.*, « Les fouilles de l'Institut français à Médamoud », *RdE* 5, 1946, p. 25-44.

4 CL. ROBICHON, A. VARILLE, « Médamoud. Fouilles du Musée du Louvre, 1938 », *ChronEg* 14, 27, 1939, p. 82-87 ; *id.*, « Médamoud. Fouilles de l'Institut français d'Archéologie orientale », *ChronEg* 14, 28, 1939, p. 265-267 ; les périodes d'occupation les plus anciennes du site ont fait l'objet d'un ouvrage succinct : *id.*, *Description sommaire du temple primitif de Médamoud*, *RAPH* 11, Le Caire, 1940.

5 D. VALBELLE, « La porte de Tibère à Médamoud. L'histoire d'une publication », *BSFE* 81, 1978, p. 18-26 ; *id.*, « La porte de Tibère dans le complexe religieux de Médamoud », *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron* I. *BiEtud* 81, Le Caire, 1979, p. 73-85.

6 Dans Ch. SAMBIN, « Les portes de Médamoud du musée de Lyon », *BIFAO* 92, 1992, p. 147-184, pl. 14-21, l'auteur étudie les portes de Ptolémée III et de Ptolémée IV remontées et exposées au musée des Beaux-Arts de Lyon qui, à l'origine, devaient appartenir à l'édifice élevé au sud-ouest du grand temple du Nouvel Empire (*ibid*, p. 171-172). Des blocs, datés du règne de Ptolémée II et découverts pour la plupart en remplois dans le mur-pylône du grand temple, devaient également se rattacher à cet ensemble. Voir Ch. SAMBIN, J.-Fr. CARLOTTI, « Une porte de fête-*sed* de Ptolémée II remployée dans le temple de Montou à Médamoud », *BIFAO* 95, 1995, p. 383-457. Un résumé de ces études est offert dans Ch. SAMBIN, « Médamoud et les dieux de Djémé sous les premiers Ptolémées », dans S.P. Vleeming, *Hundred-Gated Thebes. Acts of a Colloquium on Thebes and the Theban Area in the Graeco-Roman Period*, *Papyrologica Lugduno-Batava* 27, Leyde, New York, Cologne, 1995, p. 163-168.

7 F. BISSON DE LA ROQUE, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1930)*, *FIFAO* 8/1, Le Caire, 1931, p. 39-43 et pl. IV pour une approche synthétique de l'étude des enceintes sacrées qui entouraient le site.

8 *Id.*, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1929)*, *FIFAO* 7/1, Le Caire, 1930, p. 9-15, pl. I. *Id., FIFAO* 8/1, p. 39-43, pl. IV.

9 Ces dimensions donnent le pourtour extérieur du mur d'enceinte et tiennent compte des 6 m d'épaisseur des murs latéraux. *Id.*, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1928)*, *FIFAO* 6/1, Le Caire, 1929, p. 1-2 ; 10-13, pl. I ; *id., FIFAO* 8/1, 1931, p. 3-4 ; 25-29 ; 39-43, pl. IV. Bien que cette remarque dépasse largement le cadre de cet article, notons toutefois que la datation de ces murs respectivement au Moyen et au Nouvel Empire par F. Bisson de La Roque s'avère quelque peu problématique, en l'absence de textes commémoratifs qui s'y réfèrent. Le degré de profondeur d'une tranchée de fondation n'est pas nécessairement un critère fiable de datation pour un mur épais, puisque le creusement des fondations peut entraîner la destruction de couches d'occupation plus anciennes. De plus, le mur de briques crues de Médamoud, daté au Nouvel Empire par Bisson de La Roque, présenterait des assises courbes, une caractéristique qui n'apparaît généralement qu'à partir de la XXX^{e} dynastie, d'après J.-C. GOLVIN, O. JAUBERT, E. S. HEGAZY, D. LEFUR, M. GABOLDE, « Essai d'explication des murs "assises courbes". À propos de l'étude de l'enceinte du grand temple d'Amon-Rê à Karnak », *CRAIBL*, 1990, p. 926-927 ; 944-946 ; J.-C. GOLVIN, « Enceintes et portes monumentales des temples de Thèbes à l'époque ptolémaïque et romaine », dans S. P. Vleeming, *Hundred-Gated Thebes*, p. 41. Ce mur n'est cependant pas recensé dans le tableau de synthèse des murs d'enceinte figurant dans *CRAIBL*, 1990, p. 944-946. Quelques rares cas de murs d'enceinte de briques crues à assises courbes antérieurs à la XXX^{e} dynastie sont certes attestés, comme par exemple le mur d'enceinte intérieur d'époque saïte à Tell el-Balamun (A. J. SPENCER, *Excavations at Tell el-Balamun*, Londres, 1996, p. 26-32) ou le mur intermédiaire de Tanis (information aimablement transmise par P. Brissaud), mais il est vrai qu'il s'agit là d'exceptions qui confirment la règle. Pour terminer, le problème de datation des murs d'enceinte de Médamoud, qui mérite assurément un réexamen à la lumière des dernières recherches faites dans ce domaine, se complique par le fait que l'enceinte attribuée au Nouvel Empire par F. Bisson de La Roque, dans son *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1930)*, *FIFAO* 8/1, 1931, pl. IV, semble correspondre à celle datée du Moyen Empire d'après le plan fourni par C. ROBICHON, A. VARILLE, *Description sommaire du temple primitif de Médamoud*, 1940, p. IX.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

construction du plus récent et important mur d'enceinte remonte à l'époque gréco-romaine [10]. Sa face extérieure mesurait approximativement 184,40 mètres le long de l'axe est-ouest du site (incluant l'épaisseur des murs latéraux) [11], tandis qu'une portion du mur construit sur l'axe nord-sud a pu être dégagée sur une distance de 130 mètres. F. Bisson de La Roque n'a malheureusement pas pu restituer la longueur totale du mur originel sur ce dernier axe, les *sebbakhin* ayant démantelé les constructions anciennes dans le secteur nord du site, à l'époque où cette section de Médamoud se transforma en terre agricole [12]. Aucune structure n'a été découverte sous les fondations du mur *temenos* qui n'est aujourd'hui plus visible [13].

2. La stèle 2/4/80/1 du Musée du Caire et le problème de la datation du grand mur d'enceinte de Médamoud

2.1. *Description physique et contenu de la stèle* [fig. 2]

En 1969, un large fragment d'une stèle commémorative de Ptolémée III fit son apparition sur le marché des antiquités de Louqsor [14]. La provenance de cette pièce était inconnue, mais certains égyptologues l'identifièrent comme étant la stèle commémorant la construction du mur d'enceinte gréco-romain à Médamoud.

Le fragment, dont seule la moitié inférieure est préservée, montre le roi Ptolémée III faisant des offrandes à Montou-Rê et à une autre déesse se tenant debout derrière le dieu, que l'on peut identifier à Rattaouy. Les trois lignes de texte gravées dans le registre du bas, tout comme la scène d'ailleurs, sont typiques du genre commémoratif :

(ligne 1) *Le roi de Haute- et Basse-Égypte (l'héritier des dieux philadelphes, l'image vivante de Rê, l'élu d'Amon), le fils de Rê (Ptolémée, vivant à jamais, l'aimé de Ptah). Il a fait son monument pour son père Montou-Rê, le maître de Thèbes, le taureau* (ligne 2) *qui réside à Médamoud, un grand mur de briques (crues) d'excellente main-d'œuvre de (durée) éternelle. Sa longueur est de 300 coudées et sa largeur de [200] coudées.* (ligne 3) *Jamais depuis les temps immémoriaux une telle chose n'est arrivée ; aussi a-t-il été récompensé en vie, stabilité et prospérité, étant apparu comme roi de Haute- et Basse-Égypte sur le trône de Horus comme Rê éternellement* [15].

10 *Id.*, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1927)*, *FIFAO* 5/1, 1928, p. 5-7 ; *id.*, *FIFAO* 6/1, p. 1-2 et p. 7-9 ; *id.*, *FIFAO* 7/1, 1930, p. 1 et p. 6 ; *id., FIFAO* 8/1, p. 1-3 et p. 39-43, pl. IV.

11 La longueur du mur sur sa surface intérieure est de 172 m (*id.*, *FIFAO* 6/1, p. 9 ; *id., FIFAO* 8/1, p.42, pl. IV) ; à ce chiffre s'ajoutent l'épaisseur du mur latéral est (5m ; *id.*, *FIFAO* 6/1, p. 8) et ouest (7m 40 ; *id.*, FIFAO 7/1, p. 6), ce dernier étant plus large du fait de la présence de la porte de « Tibère » et de la poterne sur ce versant.

12 *Id.*, *FIFAO* 6/1, p. 7. Voir la carte du site avant les fouilles pour l'emplacement des terres cultivées, *id.*, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1925)*, *FIFAO* 3/1, Le Caire, 1926, pl. I.

13 Soit que ces murs ont été remblayés après avoir été dégagés (*id.*, *FIFAO* 6/1, p. 12, n. 1), soit qu'ils ont été ultérieurement détruits.

14 Cl. TRAUNECKER, « Une stèle commémorant la construction de l'enceinte d'un temple de Montou », *Karnak* 5, 1970-1972, 1975, p. 141-158 ; M. SALEH, « A Building Inscription of Ptolemaios III », *MDAIK* 37, 1981, p. 417-419, pl. 62 ; S. AUFRÈRE, *Le propylône d'Amon-Rê-Montou à Karnak-Nord*, *MIFAO* 117, Le Caire, 2000, p. 20-25.

15 La seule photo publiée de la stèle se trouve dans M. SALEH, *op. cit.*, pl. 62. Pour des fac-similés du monument qui comportent des variantes dans la transcription du texte, voir Cl. TRAUNECKER, *op. cit.*, p. 142, et M. SALEH, *op. cit.*, p. 417.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Comme le veut le genre commémoratif, le texte précise le nom du roi responsable de la construction du mur d'enceinte et celui de la divinité à qui il est dédié. Dans le cas qui nous occupe, il s'agit respectivement de Ptolémée III (qui a régné au cours du IIIe siècle avant J.-C.) et de Montou-Rê, « le maître de Thèbes, le taureau qui réside à Médamoud ». Ce type d'inscription fournit également des renseignements précieux au sujet de la dimension du mur d'enceinte. Nous apprenons ainsi que celui-ci mesurait 300 coudées de long ; sa largeur n'y est malheureusement que partiellement indiquée. En effet, seuls les deux premiers chiffres subsistent dans le texte ; ils permettent de déterminer que le mur atteignait au moins 200 coudées le long de l'axe nord-sud. Une question vient immédiatement à l'esprit : la stèle de Ptolémée III commémore-t-elle la construction du mur d'enceinte gréco-romain de Médamoud ? Les avis sont à cet égard partagés, selon que telle ou telle hypothèse de restitution du texte altéré, dans la section qui traite des dimensions originelles du mur, soit privilégiée.

2.2. *La thèse de Claude Traunecker*

Cl. Traunecker fut le premier à publier la stèle en 1972. Bien que conscient que les épithètes divines de Montou-Rê faisant référence à Médamoud puissent désigner ce site comme le lieu d'érection du mur d'enceinte auquel la stèle fait allusion, il remarque que l'expression « Montou-Rê, le maître de Thèbes, le taureau qui réside à Médamoud » apparaît également dans le temple de ce dieu à Karnak-nord [16]. D'après lui, le chiffre [200] dans le cadrat , *wsḫ.<f> mḥ [200]*, « <sa> largeur est de [200] coudées » doit être remplacé par  [300]. Or, en accordant une valeur habituelle de 52 ou 53 cm à la coudée, le total d'environ 157 m coïncide bien davantage avec les données archéologiques concernant les dimensions du mur *temenos* de Karnak-Nord, que celles de Médamoud [17]. Les fouilles menées par Cl. Robichon à Karnak-Nord ont en effet montré que le mur d'enceinte était de forme plus ou moins carrée et que la longueur moyenne d'un mur oscillait entre 156 m et 159 m [18], ce qui est tout de même plus proche des 157 m mentionnés dans la stèle. Le propylône situé dans la partie septentrionale du site ne porte-t-il pas en outre les cartouches de Ptolémée III, qui en aurait établi aussi bien le programme décoratif que vraisemblablement sa construction [19] ? Ce fait renforce la thèse selon laquelle le mur d'enceinte de Karnak-Nord, érigé de part et d'autre de la porte monumentale, daterait de l'époque ptolémaïque [20].

2.3. *La thèse de Mohammad Saleh*

Près d'une décennie après la publication initiale du document par l'égyptologue strasbourgeois, M. Saleh fit également l'étude de la stèle commémorative de Ptolémée III, enregistrée entre-temps au musée du Caire sous le numéro temporaire 2/4/80/1 [21]. La disparité entre les chiffres figurant

16 Cl. TRAUNECKER, *op. cit.*, p. 154, d'après G. LEGRAIN, « Notes sur le dieu Montou », *BIFAO* 12, 1916, p. 87 ; voir maintenant, S. AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 175, sur le quatrième tableau du montant est de la face nord du propylône.

17 Cl. TRAUNECKER, *op, cit.*, p. 155-158.

18 Voir respectivement les mesures données par Cl. Traunecker (*ibid.*, p. 156), d'après un plan fourni par l'IGN, et celles obtenues d'après le plan dessiné cette fois par Cl. ROBICHON, *Karnak-Nord III* (1945-1949), *FIFAO* 23, Le Caire, 1951, pl. L.

19 S. AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 20, p. 25.

20 Voir aussi J.-Cl. GOLVIN, E.-S. HEGAZY, « Essai d'explication de la forme et des caractéristiques générales des grandes enceintes de Karnak », *CahKarn* 9, 1993, p. 148 ; J.-C. GOLVIN, « Enceintes et portes monumentales des temples de Thèbes à l'époque ptolémaïque et romaine », dans S.P. Vleeming, *Hundred-Gated Thebes*, p. 34.

21 M. SALEH, *op. cit.*, p. 417-419, pl. 62.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans la stèle et les découvertes sur le terrain à Médamoud laissa l'auteur certes perplexe, mais il passa outre à cette objection, avançant que « the measurements stated on the stela are round figures only ; what was more important here is the statement of building the wall by king Ptolemy III [22] ».

2.4. *La thèse de Sydney Aufrère*

Dans son étude publiée en 2000 intitulée *Le propylône d'Amon-Rê-Montou à Karnak-Nord*, S. Aufrère pense également que le texte commémoratif de la stèle de Ptolémée III découverte sur le marché des antiquités de Louqsor fait allusion à l'élévation du grand mur d'enceinte de Médamoud [23]. Son argumentation repose cependant sur un terrain assez fragile, puisqu'elle se fonde entre autres sur des restitutions non seulement textuelles, mais aussi archéologiques. D'après lui, le premier chiffre signalé dans la stèle (300 coudées ou 157 m) fait référence à la largeur du temple, et non pas à sa longueur, comme on le croyait jusqu'alors, de sorte que le tronçon de 130 m subsistant sur l'axe nord-sud du site aurait mesuré 300 coudées, s'il avait été conservé entièrement [24]. Quant au second chiffre cité dans le texte, il faudrait le restituer comme étant 329 coudées, ce qui équivaudrait à environ 172 m dans le système métrique, soit la taille du mur dégagé sur son axe est-ouest, moins l'épaisseur des deux murs perpendiculaires à ce dernier [25].

Bref, en l'absence d'un indice formel qui puisse déterminer avec assurance la provenance exacte de la stèle 2/4/80/1, rien ne permettait de trancher définitivement dans un sens ou dans un autre. Nous verrons cependant dans la section suivante, qu'à la lumière de la stèle inédite du musée du Caire BN 311, l'hypothèse de Cl. Traunecker s'avère être la plus probable [26].

3. La stèle inédite du musée du Caire BN 311

3.1. *Circonstances de la découverte*

Au cours d'un séjour au Caire en 1994, j'ai eu accès au journal de fouilles inédit de Médamoud, conservé dans la salle des archives de l'Ifao. Je suis alors tombé par hasard sur une petite photo de 7 cm sur 4 cm qui montrait une stèle de commémoration, enregistrée sous le numéro d'inventaire 8668. Exhumé durant les fouilles de 1935-1936, le monument avait été découvert « le long du mur pylône, niveau supérieur, à deux mètres de la porte de Tibère, au sud », d'après la notice inscrite dans le journal [fig. 3]. Bien que le cliché fût trop petit pour que le texte puisse être lu de manière assurée, il n'en était pas moins clairement question de la construction du grand mur d'enceinte gréco-romain de Médamoud.

22 *Ibid*., p. 419. Il est vrai que l'auteur, n'ayant pu avoir connaissance de l'article de Cl. Traunecker, ne pouvait donc être au courant des conclusions tirées de l'étude de ce dernier.

23 S. AUFRÈRE, *op. cit*., p. 20-25.

24 *Ibid*., p. 23-24.

25 *Ibid*, p. 24. L'auteur semble hésiter entre deux restitutions possibles pour ce passage, puisque quelques paragraphes plus haut dans la même page, le chiffre à restituer dans la stèle de Ptolémée III est 345, et non pas 329.

26 Bien que douteuse, on ne peut cependant pas totalement écarter l'hypothèse que cette stèle fasse allusion à la construction d'un mur d'enceinte encore non identifié à Médamoud.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Hormis un bref paragraphe dans un article sur Médamoud publié il y a quelques années [27], aucune mention de cette stèle ne figure, à ma connaissance, dans la littérature égyptologique. Cela n'a pas de quoi surprendre, étant donné qu'A. Varille et Cl. Robichon, qui dirigeaient désormais les fouilles à Médamoud après que F. Bisson de La Roque eut été assigné à Tôd, semblaient davantage intéressés à étudier les vestiges du site remontant à la Première Période intermédiaire et publiés en 1940 [28], qu'à ceux datant de l'époque gréco-romaine, découverts quelques années plus tôt.

Notons également que la stèle reproduite sur la photo des archives de l'Ifao n'avait pas été localisée jusqu'à l'été 2002, lorsqu'un collègue et ami, Ph. Collombert, me fit savoir qu'il avait aperçu par hasard ladite stèle dans les réserves du Musée du Caire. Le fait que la stèle n'a pas été enregistrée dans le musée avant octobre 1959 [29], soit près d'un quart de siècle après sa découverte, et qu'elle n'a de surcroît été inventoriée ni dans le Journal d'entrée ni dans le Catalogue général, mais plutôt dans le registre peu connu des Basement Numbers (sous le numéro 311), peut expliquer dans une certaine mesure pourquoi la stèle n'a pas été recouvrée jusqu'à récemment.

3.2. *Description de la stèle* [fig. 4]

La stèle de grès mesure 52 cm de hauteur, 39 cm de largeur et 9 cm d'épaisseur. La face arrière du monument ainsi que la partie arrière du rebord ne sont que grossièrement taillées, signes que la stèle était encastrée dans la paroi extérieure du mur d'enceinte de briques crues, très vraisemblablement à côté de la porte de Tibère. Il est plus que probable que d'autres copies de la même stèle ont dû exister, puisque plusieurs exemplaires d'une stèle de commémoration de Tibère ont été découverts dans le temple de Mout à Karnak-Sud [30].

La face décorée de la stèle du Caire BN 311 comprend trois registres.

Dans la partie supérieure, le cintre arrondi est orné d'un disque solaire ailé flanqué de deux *uraei* retombants, le motif des plumes étant schématiquement évoqué sur les ailes par une série de quatre contours.

La partie médiane de la stèle, encadrée par le signe du ciel dans sa partie supérieure, et par le sceptre *wȝs* sur chacun de ses deux bords latéraux, illustre une scène d'offrandes. Un roi se tient debout, à droite, et fait face à une triade divine, à gauche. Les légendes identifient le monarque à l'empereur romain Auguste, tandis que les dieux sont, de droite à gauche, Montou-Rê, un dieu-enfant (vraisemblablement Harprê) et Rattaouy.

27 J. REVEZ, « Medamud », dans K. Bard (éd.), *Encyclopedia of the Archaeology of Ancient Egypt*, Londres, New York, 1999, p. 479. Les chiffres avancés dans cet article sont différents de ceux proposés dans la présente étude, étant donné que je n'avais pas tenu compte de la variabilité de la valeur de la coudée. De plus, je m'étais fié aux dimensions données par F. Bisson de La Roque, qui avait effectué ses calculs en mesurant la face interne des murs, et non pas leur pourtour extérieur.

28 Cl. ROBICHON, A. VARILLE, *Description sommaire du temple primitif de Médamoud*, *RAPH* 11, 1940.

29 La stèle a été enregistrée le 5 octobre 1959, d'après le Medamoud Register no. 1 (Miscellaneous No. 1-1615), p. 13, se trouvant au Musée.

30 Stèle Amsterdam APM 7763 (anciennement La Hague Scheurleer S.543) ; W. VAN HAARLEM, *Allan Pierson Museum Amsterdam, fasc. 1 : Selection from the Museum*, *CAA*, 1986, p. 1,60-1,62) ; Berlin 14401 (A. ERMAN, « Geschichtliche Inschriften aus dem Berliner Museum », *ZÄS* 38, 1900, p. 123-126) ; BM 1052 et BM 1053 (British Museum, *A Guide to the Egyptian Collections in the British Museum*, London, 1909, p. 277, pl. LI et LII).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le souverain, coiffé du *pschent* et vêtu d'un pagne à devanteau triangulaire qui lui arrive aux genoux, effectue le geste d'offrir des vases-*irp* au dieu qui est devant lui [31].

La divinité Montou-Rê, représentée de manière hybride par un corps humain et une tête de faucon, porte un simple pagne, derrière lequel pend, comme c'est le cas pour le pharaon, la traditionnelle queue cérémonielle. Son cou est paré d'un collier sans motif apparent ; sa tête est surmontée de la couronne à double plume droite encadrant un disque solaire. Il tient le signe *ânkh* serré dans sa main droite qui pend le long de son corps, tandis que de sa main gauche, il offre le sceptre *wȝs* au roi.

Derrière la divinité hieracocéphale, le dieu-enfant Harprê se tient debout. Représenté de petite taille entre ses parents, il porte de manière caractéristique le doigt à sa bouche et la mèche de l'enfance lui pend sur le côté droit du visage ; il porte une ample tunique qui couvre un corps vraisemblablement nu ; son front est ceint d'une couronne *atef* sur laquelle repose un disque solaire. S'agit-il de la couronne *hmhm ?* Il est difficile de conclure, car cette partie de la scène est très difficilement lisible.

Enfin, dans la partie extrême gauche de la scène, la déesse Rattaouy porte une robe qui la couvre jusqu'aux chevilles ; sa tête est ceinte de la couronne hathorique (coiffe ornée d'un vautour, lui-même surmonté d'une paire de cornes contenant un uræus solaire). De sa main droite, elle tient la clé de vie ; son bras gauche est replié vers le haut, sa main ouverte en guise de protection

La facture du bas-relief n'a rien d'exceptionnel. Comme c'est souvent le cas à l'époque romaine, les personnages sont représentés avec une tête disproportionnée par rapport au reste du corps et, hormis le modelé de certaines parties anatomiques comme les genoux ou le ventre pendant, les graveurs ne se sont pas soucié de rendre les détails avec précision. Les textes dans cette partie de la stèle ne brillent pas par leur qualité esthétique, les signes hiéroglyphiques, grossièrement modelés, ne présentant souvent pas de contours nets.

Le registre inférieur de la stèle est occupé par quatre lignes de textes hiéroglyphiques orientés de gauche à droite. Le texte, comme d'ailleurs le reste du monument, est dans l'ensemble bien conservé, sauf peut-être les coins inférieurs de la stèle. S'il ne présente aucun problème majeur sur le plan de la lecture, le texte, par la piètre qualité de la gravure dans certains cadrats où les signes sont entassés, peut parfois poser problème [32]. Sur le plan linguistique, la langue utilisée est de l'égyptien de tradition ; seuls quelques signes hiéroglyphiques adoptent une forme tardive (par exemple le signe , utilisé dans la titulature du pharaon au registre médian ou le signe , lignes 2 et 4, utilisé avec la valeur *m*).

31 Sur ce type d'offrande, M.-C. Poo, *Wine and Wine Offering in the Religion of Ancient Egypt*, Londres, New York, 1995.

32 Je pense notamment au premier cartouche du pharaon et aux deuxième et troisième cadrats de la deuxième ligne.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.3. *Transcription, translittération et traduction du texte*

Dans le registre supérieur :

– sous le disque ailé



Bḥdty nṯr ʿɜ nb pt

le Béhédite, le grand dieu, le maître du ciel.

– de part et d'autre des deux uræi



dỉ(w) ʿnḫ

doué de vie.

Dans le registre médian :

– devant le pharaon, en haut



Nsw bỉty nb tɜwy (ɔwtqrtr) sɜ Rʿ nb ḫʿw (kysrs)

Le roi de Haute- et Basse-Égypte, le maître des deux terres (Auguste), le fils de Rê, le maître des couronnes (César) ;

– devant le pharaon, en bas



ḫnk n ỉrp n ỉt.f ỉr.n.f dỉ ʿnḫ

offrande de vin pour son père afin qu'il fasse don de la vie ;

– derrière le pharaon



sɜ ʿnḫ wɜs nb ḫɜ.f mỉ Rʿ

Toute protection, vie et pouvoir sont autour de lui comme Rê ;

– devant Montou-Rê, en haut



Mnṯ(w)-Rʿ nb Wɜst kɜ ḫry-ỉb Mɜdt

Montou-Rê, le maître de la Thébaïde, le taureau qui réside à Médamoud ;

BIFAO 104 (2004), p. 495-510 Jean Revez
Une stèle commémorant la construction par l'empereur Auguste du mur d'enceinte du temple de Montou-Rê à Médamoud.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– devant Montou-Rê, en bas



dỉ.⟨ỉ⟩ n.k ḥnk nb rˁ nb

<Je> te donne toutes sortes d'offrandes chaque jour ;

– au-dessus de Harprê



Ḥr-pȝ-Rˁ ḥry-ỉb Mȝdt

Harprê, celui qui réside à Médamoud ;

– devant Rattaouy, en haut



Rˁt-tȝwy ḥry(t)-tp Wȝst ḥry(t)-ỉb Mȝdt

Rattaouy, celle qui est à la tête de la Thébaïde et qui réside à Médamoud ;

– devant Rattaouy, en bas



dỉ.⟨ỉ⟩ n.k ntt m tȝwy rˁ nb

<Je> te donne ce qu'il y a dans le Double Pays chaque jour.

Dans le registre inférieur :



Nswt bỉty nb tȝwy (Awtkrtr) sȝ Rˁ nb ḫˁw (Kysrs) ˁnḫ(w) ḏt ỉr.n.f mnw.f

Le roi de Haute- et Basse-Égypte, le maître du Double Pays (Auguste), le fils de Rê, le maître des couronnes (César), puisse-t-il vivre éternellement ! Il a fait son monument.

a. Les trois grains de sable du mot *tȝ* sont gravés verticalement.



n ỉt.f Mnt(w)-Rˁ nb Mȝdt Rˁt-tȝwy ḥry(t)-ỉb Mȝdw ỉr n.f ỉnb m ḏbt m kȝt mnḫt nt ḥḥ

pour son père, Montou-Rê, le maître de Médamoud, et Rattaouy qui réside à Médamoud, (l'acte de) faire pour lui un mur de briques (crues) d'excellent travail d'éternité.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



ɜw.f mḥ 336 wsḫ.f mḥ 336 ỉsw

Sa longueur est de 336 coudées et sa largeur de 336 coudées. Comme récompense



ḫr.f m qnw nḫt ḫɜswt nbw(t) ḫr ṯbty.f ḥr nst nbwy ḏt

de sa part : bravoure et puissance, tous les pays étrangers étant sous ses sandales alors qu'il est sur le trône des deux maîtres pour l'éternité ! »

4. Intérêt historique du document

4.1. *Une nouvelle datation pour le grand mur d'enceinte de Médamoud*

Le texte commémoratif de la stèle du Caire BN 311 est intéressant sur le plan historique, à plus d'un titre.

À la lumière de l'inscription de la stèle du Caire BN 311 et de l'absence totale d'ambiguïté quant à sa provenance, le doute ne plane plus sur le fait que l'érection du grand mur d'enceinte en briques crues de Médamoud doit être attribuée à Auguste [33], l'empereur romain qui a régné sur l'Égypte entre 30 avant J.-C. et 14 après J.-C., et non pas Ptolémée III, qui vécut deux siècles plus tôt.

Par ailleurs, des blocs inédits, ayant vraisemblablement appartenu à une embrasure de la porte de « Tibère », portaient des cartouches d'Auguste sous ceux de son successeur [34]. Cela montre que la décoration de la porte de « Tibère » remonte au moins au règne de son prédécesseur [35]. Il semble en fait plus que probable qu'Auguste a non seulement commencé à décorer la porte, mais l'a aussi élevée. En effet, il est plus logique de concevoir que la porte et le mur d'enceinte qui repose contre elle aient été tous deux érigés par Auguste, que d'assumer que la porte a d'abord été construite par un roi ptolémaïque dont il ne reste de traces ni archéologiques ni textuelles [36], puisque le mur fut ensuite bâti à l'époque romaine. Quoi qu'il en soit, on doit désormais écarter l'hypothèse répandue selon laquelle Tibère serait le constructeur de la porte ou propylône qui porte son nom [37].

33 D'après J.-Cl. GRENIER, *Les titulatures des empereurs romains dans les documents en langue égyptienne*. Bruxelles, 1989, les titres de (Autocrator) et (César) sont repris par de nombreux empereurs romains, Auguste est le seul à employer ceux-ci à l'exclusion de tout autre nom.

34 Cf. les commentaires émis par D. Valbelle, citée dans *ibid*, p. 12 (g).

35 Sur le dégagement de cette porte, F. BISSON DE LA ROQUE, *FIFAO* 7/1, p. 1-6.

36 La présence d'un bloc de remploi au nom de Ptolémée VI dans les fondations à l'angle sud-est de la porte de « Tibère » n'indique pas nécessairement qu'une porte de même nature ait été élevée à cet endroit (*id.*, *FIFAO* 7/1, p. 3). Des blocs ramessides, remployés également dans la porte de « Tibère », proviendraient ainsi du temple de Séthi Ier à Gournah. P. BRAND, *The Monuments of Seti I. Epigraphic, Historical & Art Historical Analysis*, *ProbÄg* 16, Leyde, 2000, p. 191.

37 Cf. par exemple, D. ARNOLD, *Temples of the Last Pharaohs*, New York, Oxford, 1999, p. 248.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'un point de vue pratique, la raison pour laquelle Auguste aurait érigé le mur d'enceinte et son propylône s'expliquerait du fait que le mur d'enceinte du « Nouvel Empire » (voir *supra,* n. 9) ne devait plus pouvoir contenir les nouvelles constructions élevées par les derniers Ptolémées dans la section occidentale du site. En effet, Ptolémée VIII fit élever une cour à portiques et Ptolémée XII une série de kiosques, projets qui rendirent vraisemblablement nécessaires la construction d'un nouveau mur d'enceinte qui puisse englober ces structures [38].

Sur le plan politique, il se peut qu'Auguste ait voulu sciemment laisser sa marque dans la zone du temple élargie par les derniers Ptolémées, dans un souci de légitimité et de continuité avec la dynastie précédente [39]. En effet, Auguste apposa ses cartouches sur les parois des kiosques où étaient gravés ceux de Ptolémée XII et peut-être de Cléopâtre VII [40], à proximité du propylône de « Tibère » et du mur ouest de l'enceinte.

4.2. *Nouvelles données concernant les dimensions originelles du mur d'enceinte*

La stèle Caire BN 311 est un bel exemple de la manière dont un texte historique vient confirmer des données archéologiques. Rappelons que l'équipe française dirigée par F. Bisson de La Roque avait dégagé le mur d'enceinte d'Auguste sur une longueur totale de 184,40 m, le long de l'axe est-ouest du temple. Or, notre stèle mentionne que cette longueur correspondait à 336 coudées. Si on estime que la valeur habituelle d'une coudée au Nouvel Empire varie entre 52 et 53 cm, une coudée pouvait atteindre jusqu'à 54 cm à partir de la Basse Époque [41]. Si nous attribuons aux 336 coudées de la stèle du Caire BN 311 une valeur de 54 cm chacune, nous obtenons un total de 181,44 m, un chiffre qui correspond de très près aux dimensions du mur dégagé par Bisson de La Roque dans son rapport de fouilles.

On ignorait en outre la longueur totale du mur d'enceinte de briques crues à Médamoud le long de son axe nord-sud, étant donné que seul un tronçon de 130 m avait échappé aux destructions causées par le débordement des terres arables sur la partie occidentale du site. Nous pouvons désormais restituer la longueur de ce mur à environ 182 m, puisque la stèle du Caire BN 311 signale que le mur d'enceinte d'Auguste était de forme carrée, chaque côté mesurant 336 coudées [42].

38 Cette hypothèse supposerait que le mur-pylône et les kiosques situés devant (PM V, 139-140), érigés vraisemblablement à la fin de l'époque ptolémaïque et décorés principalement sous les Romains, devaient alors servir d'entrée principale au temple. Des saillants aménagés dans le mur d'enceinte de briques crues, de part et d'autre des constructions gréco-romaines, permettaient aussi d'avoir accès à l'intérieur du temple. F. BISSON DE LA ROQUE, *FIFAO* 8/1, p. 25-29, pl. IV.

39 Sur la politique adoptée par Auguste après sa conquête de l'Égypte, G. HÖLBL, « Ideologische Fragen bei der Ausbildung der römischen Pharaos », dans M. Schade-Busch (éd.), *Wege öffnen. Festschrift für Rolf Gundlach zum 65. Geburtstag, ÄAT* 35, 1996, p. 98-109. *Id.*, *Altägypten im Römischen Reich. Der römische Pharao und seine Tempel* I. *Römische Politik und altägyptische Ideologie von Augustus bis Diocletian, Tempelbau in Oberägypten*, Mayence, 2000, p. 9-24 ; J.-Cl. GRENIER, « L'empereur et le pharaon », dans *Musée d'Archéologie méditérranéenne. Égypte romaine, l'autre Égypte*, 1997, p. 38-40.

40 PM V, 139. É. DRIOTON, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1926), Les inscriptions*, *FIFAO* 4/2, p. 17-42 ; Ch. SAMBIN, « Cléopâtre VII à Médamoud », *BIFAO* 99, 1999, p. 397-409.

41 Voir l'exemple de la chapelle d'Achôris devant le premier pylône à Karnak, datant de la XXIX[e] dynastie, J. LAUFFRAY, *La chapelle d'Achôris à Karnak* I. *Les fouilles, l'architecture, le mobilier et l'anastylose*, Paris, 1995, p. 23-24 ; le kiosque de Taharqa à Karnak, J.-Fr. CARLOTTI, « Contribution à l'étude métrologique de quelques monuments du temple d'Amon-Rê à Karnak », *CahKarn* 10, 1995, p. 82 ; Sur la métrologie à l'époque romaine, D. ARNOLD, *Temples of the Last Pharaohs*, New York, Oxford, 1999, p. 229-230.

42 En ceci, la forme générale de l'enceinte de Médamoud serait sensiblement la même que celle de Karnak-Nord, les deux temples étant par ailleurs reliés par une voie processionnelle. Cf. A. CABROL, *Les voies processionnelles de Thèbes*, *OLA* 97, Louvain, 2001, p. 647-648.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Conclusion

L'étude de la stèle commémorative du musée du Caire BN 311 rapporte des faits totalement nouveaux sur la datation et la dimension du grand mur d'enceinte de briques crues de Médamoud entourant le site dédié à Montou-Rê. Outre de corroborer et de compléter les observations faites sur le terrain par les différentes équipes françaises qui ont fouillé à Médamoud au début du siècle dernier, elle met un terme, dans l'état actuel des sources, au débat concernant la datation de ce mur, en identifiant l'empereur Auguste comme son constructeur.

À ma connaissance, ce document est l'unique stèle de commémoration datée du règne d'Auguste, alors que de nombreux exemplaires sont connus de l'époque de Tibère [43]. Dans plusieurs des copies qu'il fit graver, Tibère mentionne qu'il a complété et embelli plusieurs monuments de son prédécesseur, notamment dans le domaine de Mout à Karnak-Sud où le mur d'enceinte fut endommagé, apparemment emporté par une crue particulièrement forte [44]. Médamoud est un autre site où les deux premiers empereurs romains à avoir régné en Égypte sont intervenus de manière active sur le plan architectural.

43 Cf. Cl. TRAUNECKER, *op. cit.*, p. 146-148, pour une liste de stèles commémoratives, mise à jour par Chr. THIERS, « Civils et militaires dans les temples. Occupation illicite et expulsion », *BIFAO* 95, 1995, p. 509, note 85. Une étude des stèles de commémoration du règne de Tibère est en cours de préparation par Ph. Collombert.

44 Stèle Amsterdam APM 7763, lignes 2 et 4 : « Il a effectué de grands travaux sur les monuments de son père (César), [...] un grand mur (d'enceinte) entourant son sanctuaire vénérable (celui de Mout) », W.M. VAN HAARLEM, *Allard Pierson Museum, Amsterdam, Selection from the collection*, fasc. I, 1986, p. 1, 60-1, 62 ; Stèle BM 1053, lignes 3-5 : « une grande enceinte entourant ses sanctuaires [...] sur les grands travaux de son père (César), alors qu'une grande crue de sa Majesté les avait renversés et qu'il compléta tous les travaux efficacement », British Museum, *A Guide to the Egyptian Collections in the British Museum*, Londres, 1909, p. 277, pl. LII ; Stèle Berlin 14401, lignes 3-4 : « il compléta les travaux sur le mur d'enceinte [...] qu'avait construit son père autour du temple de Mout [...], alors qu'il avait trouvé qu'une inondation l'avait détruit », A. ERMAN, « Geschichtliche Inschriften aus dem Berliner Museum », *ZÄS* 38, 1900, p. 124-125. Pour une étude d'ensemble des constructions et des restaurations menées sous le règne de Tibère, cf. H. DE MEULENAERE, « L'œuvre architecturale de Tibère à Thèbes », *OLP* 9, 1978, p. 69-73. Sur la topographie de la vallée du Nil et le problème de la montée de la nappe phréatique, L. GABOLDE, « L'inondation sous les pieds d'Amon », *BIFAO* 95, 1995, p. 244f. L'hypothèse selon laquelle l'œuvre architecturale de Tibère serait en outre le fruit de sa volonté de restaurer des monuments endommagés par les révoltes qui éclatèrent en Thébaïde, au moment de la conquête de l'Égypte par Auguste, a été soulevée par E. ERMAN, *op. cit.*, p. 125-126, mais réfutée par Chr. THIERS, *op. cit.*, p. 511.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

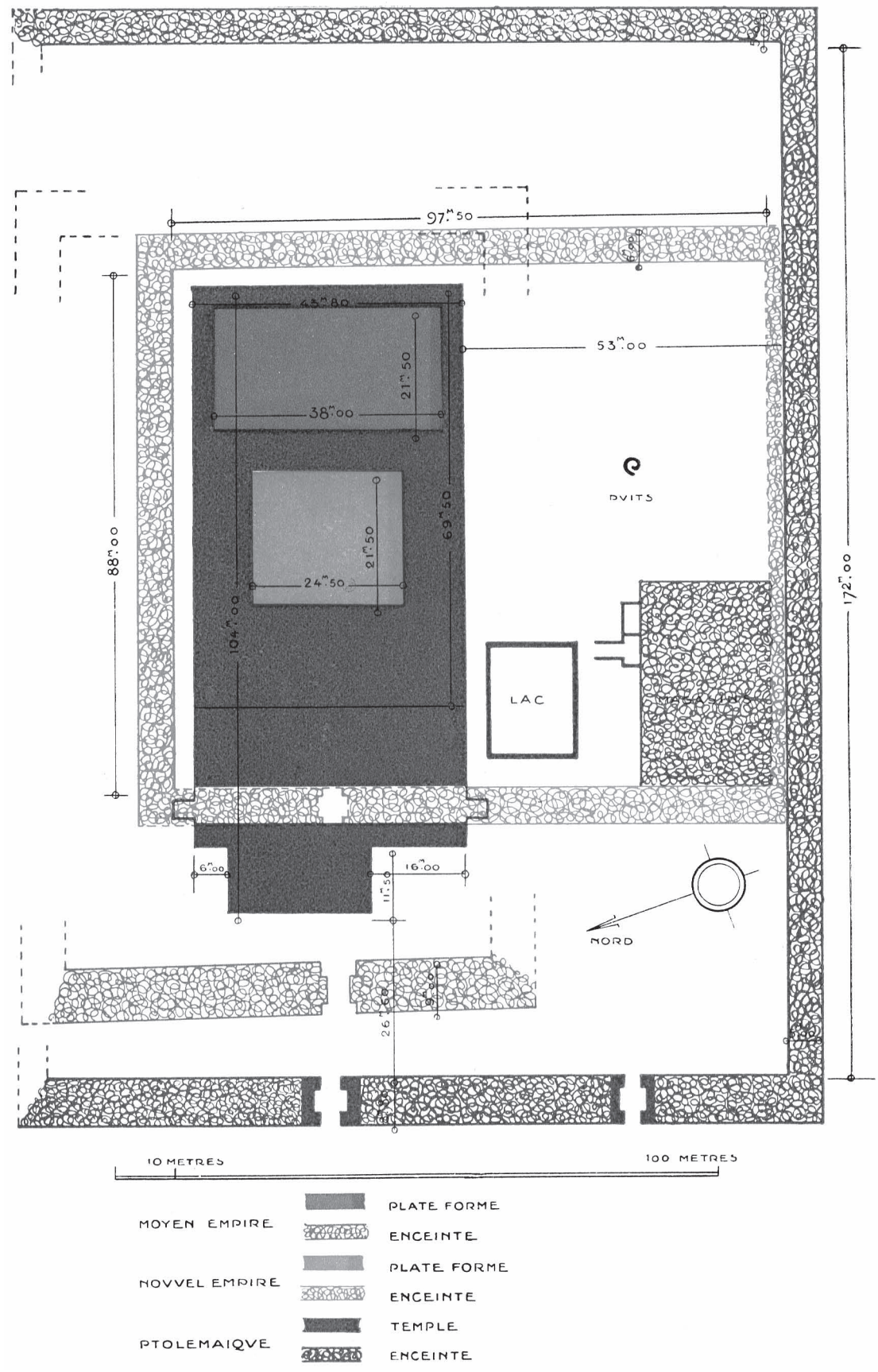


Fig. 1. Plan des enceintes sacrées et des plates-formes de fondations (d'après F. Bisson de La Roque, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1930), FIFAO* 8/1, Le Caire, 1931, pl. IV)

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

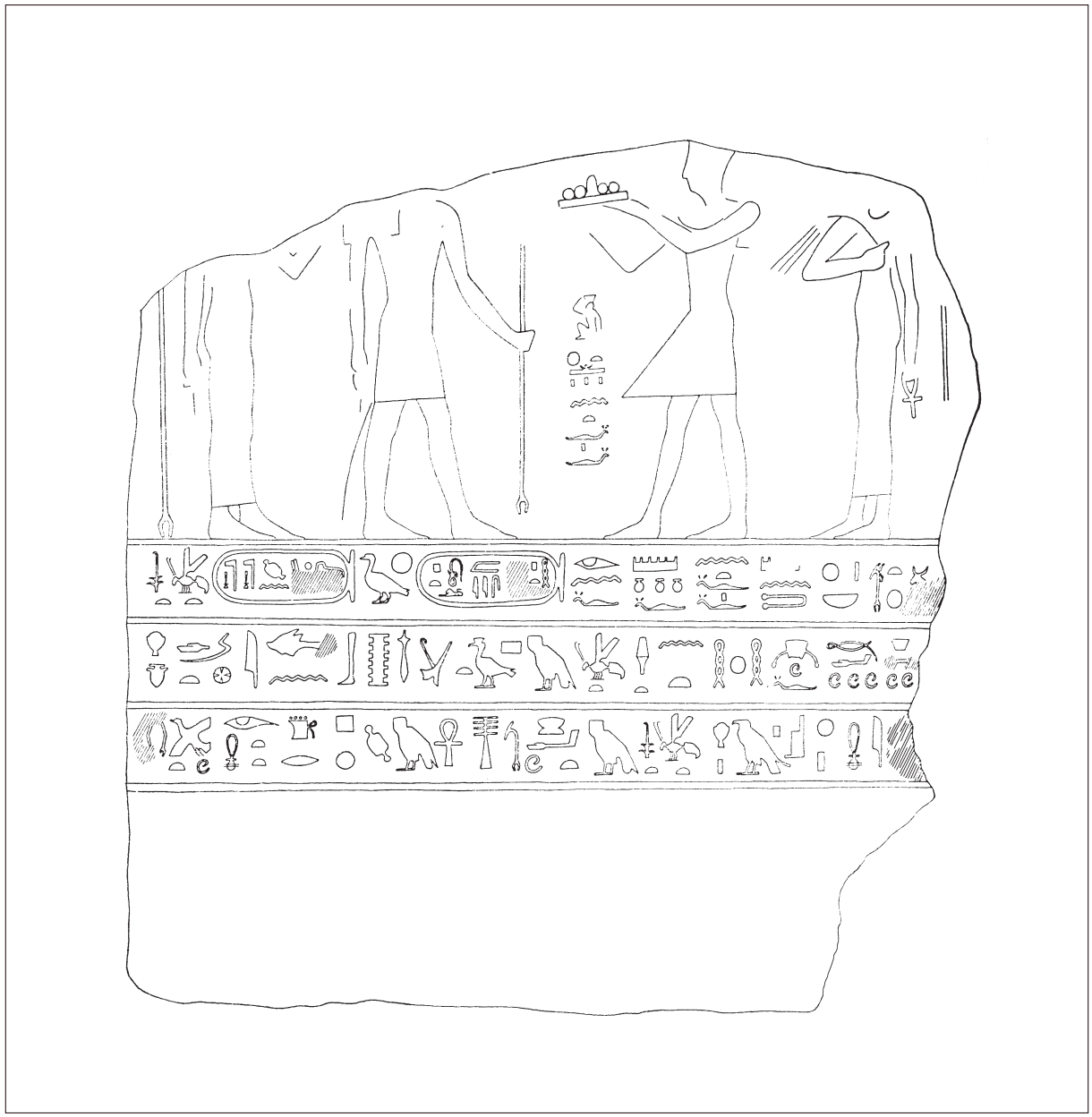


Fig. 2. Stèle 2/4/80/1 du musée du Caire
(d'après Cl. Traunecker, « Une stèle commémorant la construction de l'enceinte d'un temple de Montou », *Karnak* V, 1975, p. 142, fig. 1)

BIFAO 104 (2004), p. 495-510 Jean Revez
Une stèle commémorant la construction par l'empereur Auguste du mur d'enceinte du temple de Montou-Rê à Médamoud.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

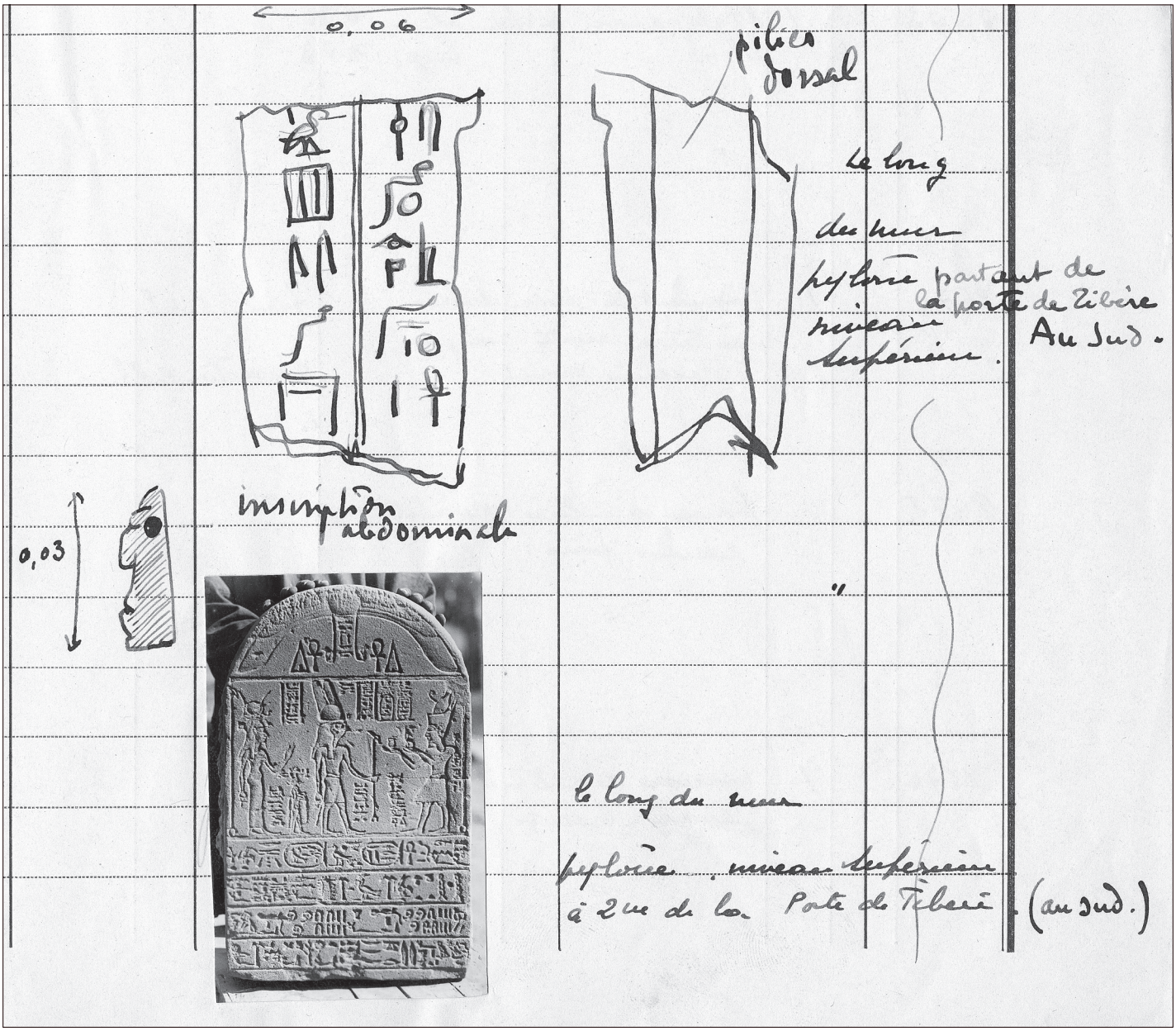


Fig. 3. Stèle BN 311 du musée du Caire (inv. 8668, d'après le journal de fouilles de Médamoud, 1935-1936, archives Ifao).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

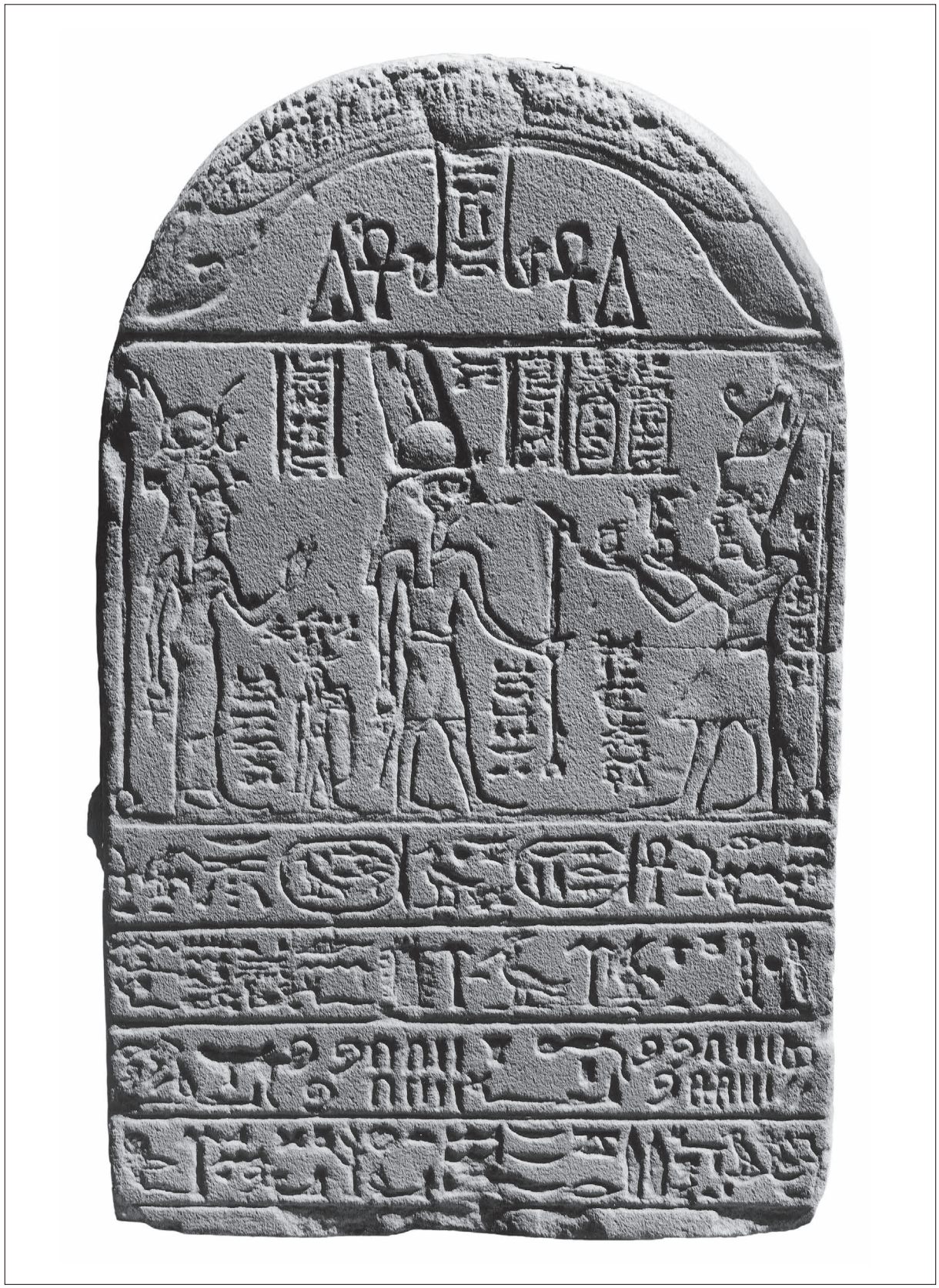


Fig. 4. Stèle BN 311 du musée du Caire (© A. Lecler/Ifao).

BIFAO 104 (2004), p. 495-510 Jean Revez
Une stèle commémorant la construction par l'empereur Auguste du mur d'enceinte du temple de Montou-Rê à Médamoud.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net